



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Pistes pour constituer le répertoire d'une troupe en établissement¹

Comment choisir l'œuvre support ? Quelle entrée retenir ?

- Un auteur
- Un personnage : qui fascine, révolte...
- Le regard sur la société : le théâtre regarde le monde, dissèque les comportements humains
- Le lien avec la vie des adolescents, des collégiens
- Les réécritures de mythes
- Le travail d'écriture de plateau
- Les textes dédiés à la jeunesse
- Les textes poétiques
- La place des adaptations (romans, poèmes...)
- Une langue à découvrir
- Un éditeur...

Comment constituer le « répertoire » d'une troupe ?

- Rencontrer

Sans doute faut-il éviter les listes de textes qui seraient des modèles à suivre : placer la rencontre au centre : rencontre avec un auteur, une compagnie, une œuvre, un lieu et sa programmation, un artiste : qu'est-ce qui interpelle, touche, intrigue, donne envie ...

- Lire ensemble

découvrir, partager, se donner le temps de découvrir, de discuter, de renoncer, de s'emparer de ce qui résonne dans la troupe

- aller vers du théâtre qui parle de difficultés (harcèlement), vers les grands textes, se laisser tenter par un texte qui résiste, poétique, ou engagé

- Laisser place à la surprise

multiplier les types de textes, les approches ...

- Par exemple à travers la participation à un prix de théâtre contemporain qui permet d'engager le jugement sur des œuvres

- Faire entendre la langue des textes (à voix haute)

des personnages antiques ou classiques, des réécritures contemporaines de textes antiques, des auteurs contemporains comme Léonora Miano, ouvrir aux textes francophones ou traduits

- Penser aux ateliers d'écriture : en écho, en prolongement, en réponse ...

¹ Les propositions sont issues d'un atelier qui s'est tenu le 21 mars 2022 dans le cadre du séminaire inscrit au PNF 2021-2022.

Le répertoire est-il obligatoirement textuel ?

- Le théâtre comme art total
Partir d'un texte, mais aussi d'une situation, d'une musique, d'un geste, d'une improvisation, d'un travail sur le corps, d'une chanson ...
 - une hybridation des langages et des écritures
- Le théâtre à partir de tous les types de textes
Partir de poèmes, d'extraits de romans, d'essais ...
 - ne pas hésiter à ouvrir le champ des possibles pour créer un projet
- Sortir de la recherche de distribution (des rôles)
Le personnage n'existe pas, ce qui existe, c'est la relation (Christophe Rauck)
 - au lieu de chercher une pièce avec 8 filles et 2 garçons, il faut questionner la forme, le sens, la prise de parole ... Un texte peut être pris en charge par un chœur (ceux de Niangouna, de Granouillet ...)

Oui aux textes, à tous les textes

Penser à aller vers des éditions dédiées à la jeunesse qui font découvrir des textes qui ne sont jamais donnés en cours

(mais s'autoriser aussi tous les textes connus et/ou « classiques »)

Mettre la notion de plaisir au centre : qu'avons-nous envie de travailler ? Quels thèmes ? Quelles formes ? Quels mots ?

Penser le support textuel comme un matériau auquel on va donner corps, donner vie, donner sens

Des suggestions

- Les extraits qui suivent ne sont que des possibilités, des découvertes, (re)découvertes dont la troupe peut s'emparer.

Extrait 1 : *Trois petites sœurs*, Suzanne LEBEAU, éditions théâtrales jeunesse, 2017

LE PÈRE.

– Je suis le père...
Le père d'Alice.
Le père de la petite Alice.
Les clichés sont tenaces : les hommes ne pleurent pas.
« Tu es un homme !
Retiens-toi un peu ! »
Combien de fois je l'ai entendu,
avec ou sans la petite tape sur l'épaule.
« On te comprend, c'est sûr.
Mais c'est... la vie. »
Le dernier mot est dit avec un sourire gêné.
« Tu dois revenir sur terre.
À la réalité.
Au travail.
Au quotidien. »

Je ne dois pas pleurer, je dois faire comme si...
Être fort.

Je sais ce que l'on attend de moi.
Je le sais jusqu'au bout des doigts.
Faire semblant.
Pour les filles, mes belles filles...
Faire semblant pour elles.
Je fais semblant...
mais... je ne m'habitue pas.
Je ne m'habitue pas... ne m'habitue pas.
(Il est interrompu par ses propres sanglots qui lui montent à la gorge.)

LA GRANDE.

– Je suis la grande.
La grande sœur d'Alice.

La plus vieille des trois,
avec tout ce que cela veut dire.
« Sois raisonnable ! »
Non ! Je n'ai jamais été une grande sœur raisonnable.
« Partage ! »
« Pas généreuse », disait maman
qui n'a plus souvent de raisons de le dire.
« Sois patiente », disait papa
qui ne le dit plus aussi souvent.
Pas toujours... gentille...
mais...
j'ai fait tellement d'efforts...
Tellement d'efforts que même moi,
parfois,
je ne sais plus qui je suis.
J'étais une vraie grande sœur

quand est venu... le jour de la rentrée...
Le mal de tête d'Alice...

Le... La...

ALICE.

– La maladie d'Alice...
La grande ne veut pas dire les mots.
Elle pense que c'est sa faute.
Elle s'inquiète beaucoup.
Demande toujours comment ça va...
Quand ça va bien, elle sourit, soulagée.
Quand ça va mal, elle plisse le front.
« Tu n'y es pour rien. »
Maman, papa, le médecin, les infirmières, grand-maman,
tout le monde lui dit :
« Tu n'y es pour rien. Enlève-toi ça de la tête.
Tu vas te rendre malade. »
Même la petite se lève la nuit pour lui dire qu'elle
n'y est pour rien
quand elle fait des cauchemars.

Extrait 2 : *Les séparables*, Fabrice Melquiot, L'Arche Théâtre Jeunesse

Romain - Il t'a frappée ?
Sabah - T'occupe.
Romain - Est-ce que c'est vrai ?
Sabah - Laisse-moi.
Romain - C'est Elodie qui a dit à Larbi qui a dit à Paolo que Moussa t'avait mis une gifle.
Sabah - Et alors ?
Romain - Je vais le frapper, moi, Moussa.
Sabah - T'es fou il a dix ans.
Romain - J'ai pas peur.
Sabah - C'est gentil de vouloir prendre ma défense.
Romain - Pourquoi il t'a frappée ?
Sabah - Parce que je l'ai traité.
Romain - Tu l'as traité ?
Sabah - J'ai mérité ma gifle
Romain - Tu l'as traité de quoi ?
Sabah - J'étais en train de lui parler du cerf mort dans les bois...
Romain - Tu lui as parlé du cerf mais pourquoi ?
Sabah - Parce qu'il prétendait être le seul à avoir mis les pieds dans les bois, alors je lui ai dit : t'es pas le seul, moi aussi j'y suis allée, et il a dit n'importe quoi, alors j'ai dit : même que j'ai vu un cerf mort, et il a répondu en rigolant : un cerf mort et pourquoi pas un dinosaure ?
Romain - Tu lui as dit qu'on était ensemble ?
Sabah - T'es fou.
Romain - Et c'est pour ça que tu l'as traité ?
Sabah - Il m'a poussée dans mes retranchements.
Romain - Et alors tu l'as traité de quoi ?
Sabah - Sale noir à grosses narines
Silence
Romain - C'est pas gentil.
Sabah - Je sais

(...)

Extrait 3 : *À bout de sueur*, Hakim Bâ, éditions Lansman

Alpha et Biro se cachent dans le train d'atterrissage d'un avion prêt à décoller, pour rejoindre leur mère Binta partie en France tenter de refaire sa vie.

– Si tu fais trop de bruit ils vont nous prendre
Et fini maman
Fini revoir maman
Tu veux retourner à la maison

– Oui

– Tu veux retourner à la maison
Alors que maman n'y est pas
Alors que maman n'y est plus
Alors que la maison est vide
Alors que depuis maman est partie y a personne
Papa n'est pas là
Papa n'est jamais là
La maison est vide
Même si papa est là
C'est vide
Même si on voit papa
C'est vide
Ça sent le vide
Tu le dis souvent c'est vide sans maman la maison
Toi-même tu le dis
Ça sent le vide

– Et on verra maman tu penses vraiment

– On verra maman

– Maman elle nous attendra

– Elle nous attendra

– Là-bas elle nous attend

– Elle nous attend
Allez viens
Il faut aller maintenant
On doit aller maintenant
Là ils vont décoller
Je sens qu'ils vont bientôt décoller
Regarde là-haut
Les derniers passagers
Ils sont en train d'embarquer

Extrait 4 : *Antigone*, Brecht, L'arche, 1948

ANTIGONE
Voici: nos frères
L'un et l'autre entraînés dans la guerre de Créon
Contre l lointaine Argos, la guerre pour les mines de fer,
L'un et l'autre tombés, ne seront pas
L'un et l'autre recouverts de terre.
Celui qui n'a pas craint le combat, Eteocle,
Sera, dit-on, couronné puis enseveli selon l'usage.
Mais l'autre, mort d'une mort misérable, Polynice,

D'après ce qu'on a proclamé dans la cité,
Aucune tombe ne devra abriter son corps,
Personne ne devra prendre pour lui le deuil,
Abandonné sans pleurs ni sépulture.
Il sera dévoré par les oiseaux. Quiconque fera
Quoi que ce soit contre ces mesures
Sera lapidé. Alors dis-moi ce que tu comptes faire

ISMENE
Soeur, qu'attends-tu de moi ?

ANTIGONE
Que tu m'aides

ISMENE
Dans quelle entreprise dangereuse ?

ANTIGONE
Ensevelir Polynice

ISMENE
Lui, que la cité renie ?

ANTIGONE
Lui, que la cité trahit

ISMENE
Lui qui s'est révolté !

ANTIGONE
Oui, mon frère et le tien.

ISMENE

Soeur tu seras prise
Et pour te justifier tu n'auras rien. (...)
Pense aussi à cela : nous sommes des femmes.
Nous ne devons pas nous opposer aux hommes.
Nous n'avons pas la force, nous sommes à leur
merci.
Dans le cas présent comme en d'autres encore plus
cruels.
je demande donc aux morts, que seule la terre
opprime,
De me pardonner: puisque j'y suis contrainte,
J'obéis à celui qui règne. Accomplir un acte inutile
N'est pas sage.

ANTIGONE
je ne te demande plus rien.
Obéis à celui qui ordonne, et fais
Ce qu'il ordonne. Moi,;
J'obéis à l'usage et j'enterre mon frère.
i j'en merurs, qu'en sera-t-il ? Aparaisée,
Je serai parmi ceux qui reposent en paix.
J'aurai accompli l'acte sacré.

Extrait 5 : *Écrits pour la parole*, Léonora MIANO section « Afropéa »

J'habite un terroir intérieur un espace sans limites trois langues l'écho de quatre cultures J'habite des ancêtres multiples une parole propre centrale parce que périphérique porte mes cicatrices avec élégance ne revendique pas affirme dis tranquillement Je suis ne cherche pas ma place la crée la tienne aussi Je suis n'éprouve ni haine ni crainte Je suis ni haine ni crainte J'écris les pages de mon histoire la tienne mets du piment dans ma blanquette aime mon rôti avec de l'igname mon tartare avec des plantains frits Connais le passé sans y séjourner sans le sacrifier Apprends du passé pour tracer ma voie Je suis une voie J'habite un terroir intérieur Je suis une position pas une posture une vibration un souffle une émotion un appel une conjonction une intense intention l'heureux évènement Je suis une donnée complexe flexible une attitude symbolique politique une contrée concrète immatérielle fructueuse une terre sans bornes Fertile Mes frontières rassemblent ne séparent pas rassemblent ne tranchent pas rassemblent ne découpent pas rassemblent ne mutilent pas Je marche devant le jour qui vient Je suis la beauté qui se fait Je suis un inachèvement Je suis un apaisement.

Extrait 6 : *Garder le silence, in Troisième regard*, saison 2, Ronan NANCEC, Éditions Théâtrales jeunesse

- Pourquoi ils parlent plus ?
 - T'as qu'à leur demander.
 - Mais ils parlent plus je te dis
 - Pourquoi vous répondez pas ? Quand on vous parle ? Pourquoi vous faites ça ?
 - Calme toi.
 - On te parle
 - Réponds
 - Pourquoi tu dis plus rien ?
 - T'es devenue trop intéressante pour qu'on te parle ?
 - Réponds-moi merde
 - Qu'est-ce qui te prend ?
 - Ça me rend dingue. Je vous jure ça me rend dingue de les voir comme ça.
 - Elle t'écoute pas
 - Il nous écoute pas ;
 - Ils vont m'écouter. Et ils vont me répondre. Ça commence à bien faire. Regarde moi quand je te parle.
 - Pour quoi tu te prends ?
 - Le touche pas.
 - Parle
 - C'est un ordre
- [...]
- Ils et elles cessent de parler. S'ouvre un très long silence. Qui est tout sauf le silence. Peut-être que les corps sont d'abord figés. Et puis qu'ils se détendent. Peut-être qu'on entend alors un pied faire grincer le plancher, ou briser une branche morte à terre. Il est possible que quelqu'un soupire. Il est possible qu'on finisse par écouter sa propre respiration. Et celle des autres, plus ou

moins forte. Et au-delà du groupe- quelqu'un qui déglutit, le velours de mains qui se nouent, un ventre qui gargouille, une toux retenue coute que coute, un ongle qui passe derrière une oreille-, les sons de l'environnement proche, une tuyauterie ou d'autres présences dans le noir, ou un oiseau qui se déplace dans l'arbre. [...]

- C'est long. Non ?
- Non
- Chut
- J'ai envie de rire. Quand personne ne parle
- C'est toi qui a ri ?
- J'ai pas ri
- Ça repose. Ça me repose.
- Qu'est-ce qu'on entend ? C'est le vent
- C'est la première fois que j'entends le vent
- La première fois ?
- Chut
- On peut fermer les yeux ?
- Chut

Extrait 7 : « les dix enfants et la montagne » in *Yolé tam gué*, Nathalie Papin, L'École des loisirs, 2002

La troisième fille
Je suis fatiguée. On a déjà beaucoup marché pour rien.

Le premier garçon
On est dix, et on n'a rien trouvé !

La première fille
On ne va pas déplacer une montagne parce qu'on est dix !

La quatrième fille
Si ! La foi déplace des montagnes., qu'elle a dit ma mère.

Le troisième garçon
C'est quoi la foi ?

La quatrième fille
C'est essayer

La troisième fille :
Essayer quoi ?

La quatrième fille
Essayer de déplacer des montagnes, par exemple

Le cinquième garçon
Moi, j'ai pas la foi.

La troisième fille
Qui a la foi ?

Ils fouillent dans leurs poches qu'ils sortent vides

- J'ose pas bouger
- J'entends
- Le frigo
- Sérieux ?
- Vous cassez tout.
- J'entends une soufflerie à laquelle je n'avais jamais prêté attention. Et qui pourtant semble gigantesque. Plus je l'écoute et plus je l'entends.

Les cinquièmes fille et garçon
Pas moi

Le premier garçon
Moi non plus

La deuxième fille
Une montagne, c'est mieux qu'un trou. Faudrait qu'on essaie.

La troisième fille
Sans la foi ?

La première fille
Sur la montagne, on verrait tout de loin et on aurait moins peur.

Le quatrième garçon
On mettrait une sentinelle tous les soirs sur le sommet.

La troisième fille
On pourrait se cacher dans les nuages en haut de la montagne

La cinquième fille
Là, vous rêvez !

La quatrième fille
Moi ça m'empêche de pleurer, de rêver

Extrait 7 : Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, 1784.

I,8

SUZANNE, LE COMTE, CHÉRUBIN *caché*.

SUZANNE *aperçoit le comte*. Ah !

(Elle s'approche du fauteuil pour masquer Chérubin.)

LE COMTE *s'avance*. Tu es émue, Suzon ! tu parlais seule, et ton petit cœur paraît dans une agitation... bien pardonnable, au reste, un jour comme celui-ci.

SUZANNE, *troublée*. Monseigneur, que me voulez-vous ? Si l'on vous trouvait avec moi.

LE COMTE. Je serais désolé qu'on m'y surprît ; mais tu sais tout l'intérêt que je prends à toi. Basile ne t'a pas laissé ignorer mon amour. Je n'ai qu'un instant pour t'expliquer mes vues ; écoute.

(Il s'assied dans le fauteuil.)

SUZANNE, *vivement*. Je n'écoute rien.

LE COMTE *lui prend la main*. Un seul mot. Tu sais que le roi m'a nommé son ambassadeur à Londres. J'emmène avec moi Figaro, je lui donne un excellent poste ; et comme le devoir d'une femme est de suivre son mari.

SUZANNE. Ah ! si j'osais parler !

LE COMTE *la rapproche de lui*. Parle, parle, ma chère ; use aujourd'hui d'un droit que tu prends sur moi pour la vie.

SUZANNE, *effrayée*. Je n'en veux point, monseigneur, je n'en veux point. Quittez-moi, je vous prie.

LE COMTE. Mais dis auparavant.

SUZANNE, *en colère*. Je ne sais plus ce que je disais.

LE COMTE. Sur le devoir des femmes.

SUZANNE. Eh bien ! lorsque monseigneur enleva la sienne de chez le docteur, et qu'il l'épousa par amour ; lorsqu'il abolit pour elle un certain affreux droit du seigneur.

LE COMTE, *gaiement*. Qui faisait bien de la peine aux filles ! Ah ! Suzette, ce droit charmant ! si tu venais en jaser sur la brune, au jardin, je mettrais un tel prix à cette légère faveur.

BASILE *parle en dehors*. Il n'est pas chez lui, monseigneur.

LE COMTE *se lève*. Quelle est cette voix ?

SUZANNE. Que je suis malheureuse !

LE COMTE. Sors, pour qu'on n'entre pas.

SUZANNE, *troublée*. Que je vous laisse ici ?

BASILE *crie en dehors*. Monseigneur était chez madame, il en est sorti : je vais voir.

LE COMTE. Et pas un lieu pour se cacher ! Ah ! derrière ce fauteuil... assez mal ; mais renvoie-le bien vite.

(Suzanne lui barre le chemin ; il la pousse doucement, elle recule, et se met ainsi entre lui et le petit page : mais pendant que le comte s'abaisse et prend sa place, Chérubin tourne, et se jette effrayé sur le fauteuil, à genoux, et s'y blottit. Suzanne prend la robe qu'elle apportait, en couvre le page, et se met devant le fauteuil.)

Extrait 8 : *Le Misanthrope*, Molière, I,1

PHILINTE

Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?

ALCESTE

Laissez-moi, je vous prie.

PHILINTE

Mais, encor, dites-moi, quelle bizarrerie...

ALCESTE

Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

PHILINTE

Mais on entend les gens, au moins, sans se fâcher.

ALCESTE

Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.

PHILINTE

Dans vos brusques chagrins, je ne puis vous comprendre ;

Et quoique amis, enfin, je suis tous des premiers...

ALCESTE

Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers.

J'ai fait jusques ici, profession de l'être ;
Mais après ce qu'en vous, je viens de voir
paraître,
Je vous déclare net, que je ne le suis plus,
Et ne veux nulle place en des cœurs
corrompus.

PHILINTE

Je suis, donc, bien coupable, Alceste, à votre
compte ?

ALCESTE

Allez, vous devriez mourir de pure honte,
Une telle action ne saurait s'excuser,
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
Je vous vois accabler un homme de caresses,
Et témoigner, pour lui, les dernières
tendresses ;
De protestations, d'offres, et de serments,
Vous chargez la fureur de vos embrassements
:
Et quand je vous demande après, quel est cet
homme,
À peine pouvez-vous dire comme il se nomme,
Votre chaleur, pour lui, tombe en vous
séparant,
Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.
Morbleu, c'est une chose indigne, lâche,
infâme,
De s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son âme :
Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,
Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

PHILINTE

Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit
pendable ;
Et je vous supplierai d'avoir pour agréable,
Que je me fasse un peu, grâce sur votre arrêt,
Et ne me pende pas, pour cela, s'il vous plaît.

ALCESTE

Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !

PHILINTE

Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on
fasse ?

ALCESTE

Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme
d'honneur,
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

PHILINTE

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec
joie,
Il faut bien le payer de la même monnaie,
Répondre, comme on peut, à ses
empressements,

Et rendre offre pour offre, et serments pour
serments.

ALCESTE

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ;
Et je ne hais rien tant, que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités, avec tous, font combat,
Et traitent du même air, l'honnête homme, et le
fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous
caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous, un éloge éclatant,
Lorsque au premier faquin, il court en faire
autant ?

Extrait 9 : *Écrits pour la parole*, Léonora MIANO, L'Arche, 2012.

« Je ne veux plus qu'on m'aime Qu'on me sourie Qu'on m'invite au restaurant Qu'on me tienne la porte Qu'on m'offre des fleurs Je m'en fous Oui Je m'en fous Parfaitement Je ne veux plus qu'on m'aime Si je ne peux pas me loger travailler me réaliser arriver tout en haut Je ne veux plus qu'on m'aime si je ne suis pas dans les livres d'Histoire dans les livres tout court A la tête des institutions et de tout ce qui a une tête Je m'en fous qu'on me Courtise Qu'on me trouve sensuelle avec ma voix grave ma cambrure ma peau ambrée mes fesses rebondies ma peau d'ébène mon port de tête ma peau mes jolies tresses ma peau et tout le reste Qui n'est pas moi d'ailleurs mais c'est un autre débat Je ne veux plus qu'on trinque Qu'on se taille une bavette Qu'on se fasse une raclette Ni rien J'en ai soupé de la fraternité sans égalité Ce serait quoi la fraternité si ça ne marchait pas avec l'égalité Ce serait quoi la fraternité ce serait quoi à part une plaisanterie douteuse La fraternité si ça ne marchait pas avec l'égalité »

Extrait 10 : *4.48 Psychose (4.48 Psychosis)*, Sarah Kane traduit par Séverine Magois

« mener à bien objectifs et ambitions
surmonter des obstacles et accéder à l'excellence
accroître l'estime de soi par l'exercice heureux du talent
surmonter l'opposition
avoir maîtrise et influence sur les autres
me défendre
défendre mon espace psychologique
justifier l'ego
recevoir l'attention
être vue et entendue
exciter, stupéfier, fasciner, choquer, intriguer, amuser, divertir ou enjôler les autres
être libre des restrictions sociales
résister à la coercition et la constriction
être indépendante et agir conformément au désir
défier la convention
éviter la douleur
éviter la honte
oblitérer l'humiliation passée en repassant à l'acte
entretenir le respect de soi
réprimer la peur
surmonter la faiblesse
être à sa place
être acceptée
s'approcher et instaurer une plaisante réciprocité avec autrui
converser de façon amicale, raconter des histoires, échanger sentiments, idées, secrets
communiquer, converser
rire et raconter des blagues
gagner l'affection de l'Autre désiré
adhérer et demeurer fidèle à l'Autre
jouir d'expériences sensuelles avec l'Autre investi
nourrir, aider, protéger, reconforter, consoler, soutenir, soigner ou guérir
être nourrie, aidée, protégée, reconfortée, consolée, soutenue, soignée ou guérie
former une relation mutuelle de plaisir, de durée, de coopération et de réciprocité avec l'Autre,
avec un égal
être pardonnée
être aimée
être libre »

Extrait 11 : *Noircisse*, Claudine GALEA, 2017

QUATRE

Pointe, Fort. Marée basse.

June arrive en courant.

Hiver est assise contre le mur du Fort.

Le Petit à l'écart, caché, les observe.

June. - J'ai rencontré un garçon.

Ouah.

Hiver. - Moi aussi.

Beurk.

June. - Grand, brun, bronzé, yeux verts, dément.

Hiver. - Petit, blond, blanc, fuck.

June. - Il s'est enfui.

Hiver. - Veinarde.

June. - Je veux le revoir. Trop classe.

Hiver. - T'es un peu jeune pour les garçons

June. - On dirait ta mère.

Hiver. - C'est pas demain la veille qu'elle me dira ça.

Elles rient.

June. - Tu vas tomber quand tu le verras.

Hiver. - Complètement ?

June. - Complètement.

Elles rient.

Hiver. - Tu sais, les idées-noircisses ça avance.

June. - Vers quoi ?

Hiver. - Une piste, une ouverture. Un début de plan. Un pitch.

LE PETIT

PITCH : résumer une histoire en une phrase.

Hiver. - Je vais commencer par ce Petit-là qui me suit partout.

Tu sais ce qu'il m'a dit ?

June. - Il est là ! Il arrive !

Là, regarde, il vient ici !

Mayo en contrebas du fort commence à grimper.

Hiver. – Dérobons-nous !

Elles s'accroupissent.

June. - Il est trop beau !

Hiver. - Il m'a dit.

Il m'a dit que j'étais jolie !

Extrait 12 : *Zone Éducation Prioritaire*, Sonia Chiambretto, Actes Sud, 2010

AVERTISSEMENT

L'AUTEUR
N'EST PAS PROFESSEUR
NI PROVISEUR NI DOCUMENTALISTE
NI CENSEUR NI CONSEILLERE D'ORIENTATION
NI AGENT DE RESTAURATION NI INTENDANTE
NI CONSEILLÈRE PRINCIPALE D'ÉDUCATION
NI PSYCHOLOGUE NI INFIRMIÈRE NI SECRÉTAIRE
NI AGENT DE L'ÉQUIPE MOBILE D'ENTRETIEN
NI SURVEILLANTE DE LA VIE SCOLAIRE
NI SURVEILLANTE D'INTERNAT NI CONCIERGE
NI ASSISTANTE EN LANGUES NI ÉCONOME
NI ASSISTANTE DE LA VIE ÉDUCATIVE
NI ASSISTANTE DES TRAVAUX PRATIQUES
NI ASSISTANTE SOCIALE NI TECHNICIENNE DES ESPACES VERTS
NI TOS

SUR LE PORTAIL, UNE CAMÉRA VIDÉOSURVEILLANCE.
TÊTE PIVOTANTE : À DROITE, À GAUCHE.
ORIENTATION TÉLÉGUIDÉE PAR LE CONCIERGE, DE LA CONCIERGERIE,
TOUT DE SUITE À L'ENTRÉE. LE PORTAIL VERROUILLÉ.

TU SONNES, TU APPARAIS À L'ÉCRAN.
LÀ ON TE DEMANDE : C'EST POUR QUOI ?
TU DIS C'EST POUR QUOI.
ON TE RÉPOND : TROP TARD ! FALLAIT ARRIVER À L'HEURE !
TU DIS QUE T'ES À L'HEURE, MÊME EN AVANCE,
TU DIS QUE TU VEUX RETOURNER DANS TA CHAMBRE À L'INTERNAT.
ON TE DIT : TROP TÔT ! T'AVAIS QU'À PAS SORTIR !
ON TE DIT QUE POUR LA SÉCURITÉ DE L'ÉTABLISSEMENT TU RESTERAS : – DEHORS !

T'ATTENDS ALORS, T'ATTENDS L'HEURE PILE, L'HEURE DE LA SONNERIE, L'HEURE OÙ TOUT
LE MONDE RENTRE ET SORT AVANT LA FERMETURE AUTOMATIQUE DU PORTAIL.

AU LYCÉE NOUS SOMMES EN : SÉCURITÉ.

Extrait 13 : *Nkenguegi, VII, « La mort est un immeuble »*, Dieudonné Niangouna, *Les Solitaires Intempestifs*, 2016

Antagona de Pégrinos. – Quand on est pauvre on accepte tout, je dis bien tout. On vend son âme, son château, sa terre, ses papiers, son sexe, le cœur de son mari, les études de ses enfants, son respect, son nom, sa nationalité, ses actions, on privatise son pays, l'avenir de ses moutons, tout. Quand on est pauvre on vend sa femme, sa forêt, ses rivières, le cerveau de sa mère, la bague de fiançailles de son arrière-grand-mère, son dieu et ses anges, son autorité, son droit d'aînesse, son orgueil, sa paix, sa personnalité, son diable, ses maîtresses, son royaume, sa médaille d'or aux Jeux Olympiques, son Molière, sa ceinture de champion, son titre. On vend tout ça. Quand on est pauvre rien ne résiste à rien, rien ne résiste à l'argent. Et tu apprends, et tu acceptes avec ta grande gueule, le comble de la misère. On vend son arme, sa prose, on vend sa merde, on vend son sperme, ses ovules, ses droits d'auteur, on vend le « je t'aime », on vend la haine, on vend la colère, on vend le merci, on vend le pardon, on vend la raison, on vend le retard, on vend la chance, on vend son art, on vend sa culture, on vend le rien, on vend le vent...

Extrait 14 : *Cendrillon*, Joël Pommerat, Actes Sud Papiers, Babel, 2013

Acte I, scène 10

LA TRÈS JEUNE FILLE – « Ça va me faire du bien »

LA BELLE-MÈRE – Et toi tu ramasseras les oiseaux morts qui s'écrasent contre les vitres dans le jardin et qui s'entassent par terre...

LA TRÈS JEUNE FILLE – Très bien, ça c'est bien, je vais aimer faire ça ramasser les cadavres d'oiseaux, ça va me faire du bien de ramasser des oiseaux morts... avec mes mains.

Un temps.

LA TRÈS JEUNE FILLE – Ma mère, elle aimait bien les oiseaux.

LA BELLE-MÈRE – Tu nettoieras les cuves des sanitaires, les cuves des sept sanitaires des trois étages.

LA TRÈS JEUNE FILLE – Je crois que je vais aimer faire ça les cuves des sept sanitaires ça va me faire du bien de nettoyer les cuves des sept sanitaires.

LA BELLE-MÈRE – Voilà.

LE PÈRE (*à la belle-mère.*) – Ça va peut-être aller comme ça ?!

Un temps.

LA TRÈS JEUNE FILLE (*au père*) – Tu te souviens, maman, elle détestait faire ça les sanitaires !

LA BELLE-MÈRE – Et tu nettoieras les lavabos et les baignoires de toute la maison, et tu les déboucheras aussi partout où ils sont encombrés et bouchés, surtout dans la chambre des filles, tu retireras les touffes de cheveux les touffes de mèches de cheveux emmêlés et mélangés avec la crasse.

LE PÈRE – Ça va aller !

LA TRÈS JEUNE FILLE – Oui, ça aussi, je crois que je vais aimer ça, retirer les cheveux des lavabos, c'est dégueulasse, ça va me faire du bien.

LA BELLE-MÈRE – Parfait.

LA TRÈS JEUNE FILLE – En plus, ma mère elle avait les cheveux longs et elle en mettait toujours partout. Un petit temps.

LA BELLE-MÈRE – Voilà, et ça, c'est une première répartition des tâches pour commencer et démarrer la nouvelle organisation des choses pratiques ici dans cette maison, on continuera ça un peu plus tard.

*Elle sort suivie des deux sœurs. Le père reste avec la petite fille.
Il s'allume une cigarette.*

Extrait 15 : *Habbat Alep*, Gustave Akakpo, Lansam, Écritures vagabondes, 2006

- Passeport !

Il est décortiqué dans tous les sens, le passeport ; palpé, humé, disséqué.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Mon passeport.

- De quel pays ?

-Togo, c'est écrit...

-Togo, Togo, Togo, c'est en Amérique ?

- Non, Afrique.

- Ah, Afrique du Sud !

- Non.

- Ah, Soudan ? !

- Non.

- Ah ! C'est une île ?

- L'Afrique ?

- Non, le Togo.

- Non, c'est sur la côte ouest de l'Afrique, entre le Bénin et le Ghana, avec le Burkina Faso au nord, cinq millions d'habitants, indépendance en 60, régime politique dictatorial barbouillé en démocratie...

- Eh, mon ami ! On n'est pas à l'entrée du paradis ici ! Ce n'est pas comme si Dieu le grand te faisait passer un examen de passage ! Pas besoin de tout ça, ce n'est pas un interrogatoire ! Et on ne te demande pas de parler de politique ! ... Ecrivain, qu'est-ce que c'est ?
- Mon métier, c'est écrit.
- Tu écris ?
- Oui.
- Donc tu es un journaliste.
- Non, écrivain.
- Et en tant qu'écrivain qu'est-ce que tu fais ?
- J'écris.
- Ah, tu es donc journaliste. Métier... journaliste. Tu as déjà fait de la prison ?
- Pardon ?

Extrait 16 : *Petit*, Catherine Anne, L'École des loisirs, 2002

SCÈNE 1

Scène 1 : la rue. Une vieille, un enfant.

LA VIEILLE

Petit

L'ENFANT

Vieille perruche

LA VIEILLE

Petit

L'ENFANT

Pas petit moi pas petit

LA VIEILLE

Petit

L'ENFANT

Petit petit pas un oiseau moi pas un

moineau

Pas petit

LA VIEILLE

Petit

L'ENFANT

Déglinguée ratatinée vieille pomme

Pas plus haute que trois

Pas plus haute que moi

Petit

J'aime pas ça

LA VIEILLE

Peux-tu m'aider

L'ENFANT

J'aime pas ça

LA VIEILLE

Mon cabas

Tellement lourd ce soir je n'ai plus guerre

la force d'avancer petit

L'ENFANT

T'as qu'à t'arrêter là la vieille

Sur le trottoir t'asseoir

LA VIEILLE

Petit

L'ENFANT

J'entends pas